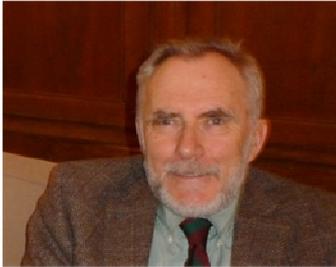


Les Bâtons d'Ishango: faut-il réécrire l'histoire de la comptabilité ?



par Eddy E. Félix

Expert-comptable et conseil fiscal

Membre de l'Academy of Accounting Historians

Les premiers actes de civilisation de l'homme balbutiant au seuil de l'humanité ne sont-ils pas de faire des comptes ? Des comptes sommaires, des petits cailloux posés, des entailles dans des bâtons ou dans des os...

Avec les premiers comptes, la civilité l'emporte progressivement sur la brutalité animale de l'homme primitif craignant en permanence pour sa vie.

Le comptage des troupeaux, le partage des pêches et des cueillettes évitent les querelles entre les membres de fratries, de familles et de clans.

Jusqu'il y a peu les premières preuves véritables de l'utilisation de nombres par l'homme remontent à près de quatre mille ans avant notre ère.

Elles ont été découvertes en Mésopotamie, dans l'Irak et l'Iran actuels, où sont apparues les plus anciennes civilisations connues. Parmi les objets légués par ces sociétés figurent les boules d'argile creuses contenant de petits jetons, également d'argile et de forme diverses.

Ces bulles sont sans doute une forme primitive d'enregistrement comptable : les jetons symbolisaient des quantités de biens comme du bétail ou des céréales, tandis que la surface de la bulle portait le sceau de leur propriétaire, d'un vérificateur officiel etc....

Ces outils rudimentaires de comptabilité se sont transformés au fil des siècles, évolution qu'ont précisée récemment - ces trente dernières années - les travaux des historiens et des archéologues. Les bulles ont d'abord porté des marques extérieures réalisées en appuyant les jetons contre l'argile avant de les y enfermer : grâce à ces marques, il n'était plus besoin de casser les bulles pour connaître leur contenu.

Puis, vers la fin du IV^e millénaire, les bulles se sont aplaties pour devenir des tablettes et les jetons intérieurs ont disparu. Et pour imprimer des marques dans l'argile, on s'est mis à utiliser une pointe en roseau. Cet outil allait servir à la fois à indiquer les quantités de biens et à inscrire des signes précisant la nature des biens ; autrement dit, c'est avec le développement de la comptabilité et de la représentation des nombres qu'est née l'écriture.

Les idées reçues sont fixées dans la durée, mais depuis 2001, le Muséum des sciences naturelles de Bruxelles expose un petit os d'environ 10 cm de long, légèrement arqué, gravé sur trois de ses faces de 168 encoches regroupées figurant des nombres.

Une présentation multimédia en dévoile les nombreux mystères.

Ce petit bâton a été découvert en 1950 par le géologue belge Jean de Heinzelin (Marchienne-au-Pont, 1920-1998) dans l'extrême Est de l'ancien Congo Belge, à hauteur de la ligne de l'Équateur au Nord du Lac Edouard et au pied des Monts Ruwenzori (un deuxième bâton a été découvert en 1960 - ces bâtonnets d'os de mammifère étaient noyés dans une gangue de grains de quartz).

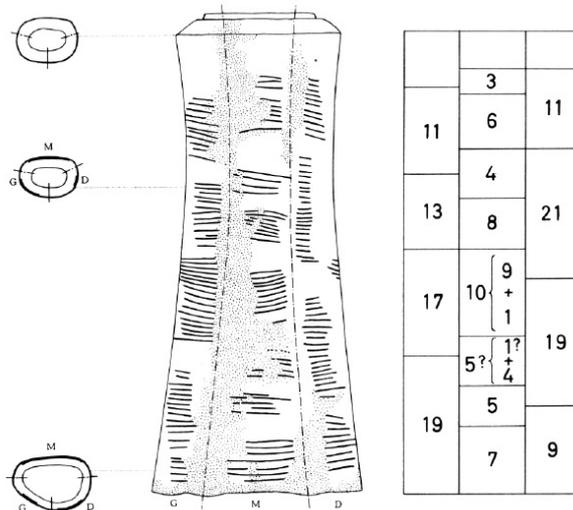
Ce site archéologique abritait un peuple de pêcheurs il y a 18.000 ans.



Après un nettoyage minutieux on y a découvert des entailles qui n'étaient pas le fait du hasard. On peut voir dans chaque groupe de traits, une énumération simple : un ensemble de 3 traits correspond au chiffre 3, 8 traits au chiffre 8, etc.

On peut facilement schématiser le développement du bâton en le divisant en autant de cases qu'il y a de groupes, et en substituant dans chacune de ces cases des chiffres au lieu de la juxtaposition de traits...

Une série de relations internes font de ce tableau un jeu passionnant dont on n'est pas sûr d'avoir épuisé toutes les combinaisons : sommes égales à la table de 4, addition de colonnes égales à 60,...



Comment ces notions mathématiques développées par la culture d'Ishango se seraient-elles diffusées vers les berceaux traditionnels de civilisations ?

Des harpons découverts en même temps que le bâton offrent à nouveau quelques indices à notre imagination.

En effet le modèle de harpons découverts sur le site d'Ishango semble s'être diffusé à partir de la Région des Grands Lacs, tant vers l'Ouest que vers le Nord, soit vers le Soudan et l'Egypte en empruntant le Nil.

Beaucoup de chercheurs, qui se sont penchés sur le bâton, ont émis l'hypothèse qu'il s'agirait d'un objet mathématique. Les relations arithmétiques mises à jour permettent difficilement d'échapper à l'idée que l'on a là le témoignage d'une intention mathématique.

Mais quel était son usage exact ? Etait-ce un calendrier ? Un objet magique ou divinatoire ?

S'agit-il de comptes de partage de poissons et de leur répartition entre pêcheurs ? C'est-à-dire le plus ancien document comptable de l'humanité ?

L'hypothèse est fascinante mais faute d'autres preuves, elle reste un sujet de méditation...

¹MASHAM Maurice, *Les mathématiques in Histoire des Sciences- 2004*, Ed. Tallandier, - p.20